

Pourquoi personne ne croit vraiment au métavers

Un an après l'annonce de Facebook de la création d'un univers virtuel, le métavers reste un fantasme total.

THOMAS CASAVECCHIA

Au grand dam des investisseurs, Meta (anciennement Facebook) fait tapis, depuis quelques mois, sur le métavers. Pour Mark Zuckerberg, patron du groupe, l'avenir d'internet passera donc forcément par des espaces virtuels que l'on habitera comme le monde réel, à l'aide de casques de réalité virtuelle (VR) ou la réalité augmentée. Mais même si ces casques VR sont de véritables bijoux de technologie que l'on aime utiliser régulièrement, on peine à voir comment le métavers pourrait s'imposer dans un avenir proche. Les raisons de douter du pari de Meta sont nombreuses.

1

On manque de place

Alors que le télétravail est devenu une réalité au moins hebdomadaire pour de nombreux employés, tous ont dû composer avec des contraintes d'espace. Installer son bureau au milieu du salon ou dans une chambre d'ami lorsqu'on a la chance d'en avoir une n'est pas particulièrement pratique. Et cela pourrait être encore plus compliqué si l'on compte télétravailler dans le métavers. Pour utiliser un casque de réalité virtuelle, il est conseillé de disposer d'un espace d'entre 3 et 9 m² pour éviter de trébucher contre un pouf ou une table basse. Dans les faits, cela revient presque à réserver une pièce à l'usage de la réalité virtuelle ou déplacer les meubles à chaque utilisation. Un peu lourd.

2

Un concept à vomir

Au-delà de l'espace nécessaire pour pratiquer la VR, se pose aussi la question du confort. D'une part, de nom-

Sony dévoile son dernier casque de réalité virtuelle hors de prix

On en sait enfin plus sur le prochain casque de jeu PlayStation, le PSVR 2. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la pilule a du mal à passer. Disponible à partir de février prochain, l'accessoire VR de la PlayStation 5 sera vendu pour la modique somme de 599 euros, soit une cinquantaine d'euros de plus que la console qu'il doit accompagner. Il faudra donc se délester de 1.100 euros pour jouer en réalité virtuelle dans l'écosystème de Sony. Un prix d'autant plus difficile à avaler que le casque ne sera accompagné que d'une dizaine de jeux et que les expériences du PSVR 1 ne seront pas compatibles. TH.CA



breuses personnes souffrent de cinétoxe, le fameux mal des transports, si tôt le casque vissé au visage. Des nausées, des vertiges voire des vomissements. Normal puisque les stimuli ressentis diffèrent largement de ce que l'œil perçoit. D'autre part, et ce n'est pas le moindre des problèmes, ces casques restent souvent inconfortables. Plutôt lourds et serrants, ils peuvent se révéler douloureux quand ils sont portés quelques dizaines de minutes.

3

Hors de prix

La question du prix est également cruciale. Pour s'essayer à la VR il faut pour l'heure dépenser au bas mot 450 euros. Une facture qui peut grimper jusqu'à 2.000 euros si l'on opte pour des modèles plus haut de gamme. C'est une belle somme, surtout quand on considère que les machines dont la

plupart des foyers disposent déjà remplissent parfaitement le job. On l'a tous expérimenté ces dernières années : la réunion de service se déroule presque sans accroc grâce à un ordinateur muni d'une webcam tandis que le visio avec papy et mamy se fait aisément avec une tablette ou un smartphone.

4

Pas de standard

Depuis que Meta a annoncé ses ambitions de créer le métavers il y a un an, le concept est rapidement devenu tendance. A tel point que de nombreuses entreprises ont annoncé vouloir se tailler une part du gâteau. Nike, Carrefour, Lego sont des exemples parmi tant d'autres. Or cela pose un souci qui semble jusqu'ici plutôt insurmontable : l'interopérabilité de tous ces écosystèmes. Le rêve de la plupart des entreprises est de parvenir à vendre des

Pour s'essayer à la réalité virtuelle, il faut dépenser entre 450 et 2.000 euros en équipement. © PHOTOPQR

biens virtuels aux navigateurs du métavers. Ainsi, on pourrait, pourquoi pas ?, acheter un costume Gucci pour habiller son avatar. Malheureusement, il y a très peu de chances qu'un objet virtuel acheté dans un environnement soit compatible avec un autre puisque les technologies employées par les uns et les autres sont loin d'être standardisées en termes de résolution, de taille, de modélisation, etc. On a vu le temps qu'il a fallu pour standardiser la charge des téléphones. Difficile de croire que la standardisation des métavers soit un jour rendue possible...

petite gazette

Ecrasée trois fois...

Une automobiliste de 45 ans a été grièvement blessée par sa propre voiture qui l'a écrasée à trois reprises, a indiqué la police municipale de Saint-Gall, dans le nord-est de la Suisse. La conductrice serait descendue de sa petite berline, sans doute pour décharger quelque chose du coffre, mais, grave erreur, sans penser à couper le moteur ni à mettre le frein à main. Stationnée dans une rue en légère pente, le véhicule s'est logiquement mis en mouvement en marche arrière. La conductrice a bien tenté de le stopper, mais en vain car elle a fini par tomber au sol. La voiture lui a alors roulé dessus une première fois, selon la police.

... par sa propre voiture

Continuant sa course folle, le véhicule a percuté une automobile un peu plus loin et est reparti dans le sens inverse, en direction de la femme à terre qui s'est fait écraser une deuxième fois. Mais la course de sa voiture ne s'est pas arrêtée là. Cognant le trottoir, elle est repartie en marche arrière pour rouler une troisième fois sur l'infortunée avant de finir enfin sa course folle dans une barrière en bois. La femme a été hospitalisée dans un état grave. AFP

Dixit

« Moi aussi j'aurais voulu être quelqu'un d'autre, j'aurais voulu être moi-même. »

ROMAIN GARY

Le fauteuil 19...

Ni Benoît Duteurtre ni Frédéric Beigbeder n'a réussi jeudi à rassembler la majorité des 25 votants lors des quatre tours de scrutin de l'Académie française, destiné à pourvoir le fauteuil 19, précédemment occupé par l'écrivain Jean-Loup Dabadie, mais aussi Boileau, Chateaubriand, Paul Deschanel ou René Clair. C'est la deuxième fois consécutive qu'a lieu une « élection blanche » pour ce siège : en mai dernier, les journalistes Franz-Olivier Giesbert et Olivier Barrot avaient eux aussi été recalés.

... reste vide

Mais ils n'ont pas été les seuls à être refusés : sept autres candidats se présentaient jeudi, parmi lesquels Eduardo Pisani, chanteur connu (?) sous le nom d'Eduardo. Il a obtenu une voix à chaque tour pour sa 17^e candidature mais n'est pas vraiment déçu puisqu'il tente de battre le record d'Emile Zola, recalé 25 fois. Si vous voulez tenter votre chance, sachez qu'il reste quatre autres fauteuils à pourvoir à l'Académie française. SOIRMAG



Comme des poulets en batterie

L'image est efficace. A Paris, une centaine de militants écologistes déguisés en poulets ont fait irruption samedi dans un Burger King. En s'entassant ainsi dans le restaurant, ils voulaient mettre en image les conditions difficiles d'élevage où « les poulets sont en moyenne une vingtaine par mètre carré : cela équivaut pour un humain à passer sa vie dans une rame de métro bondée ! » SOIRMAG

Un perroquet...

Un journaliste qui était en direct à la télévision chilienne pour évoquer la hausse de la criminalité dans la capitale Santiago, s'est fait subtiliser son oreillette par un perroquet qui volait par là. Le reporter était occupé à faire un face caméra pour la chaîne chilienne CHV depuis un parc du quartier de La Reina. SOIRMAG

... voleur à la tire

Alors qu'il narrait les problèmes de sécurité dans le quartier, un petit perroquet vert s'est posé sur son épaule et a saisi l'oreillette du journaliste avec son bec pour s'en voler avec son butin. Le journaliste a pu continuer son direct alors qu'un autre homme tentait de récupérer l'oreillette, en vain. SOIRMAG

Des pubs éclairés...

Fidèles au fameux flegme britannique, nombre de patrons de pub font face aux difficultés économiques en ressuscitant l'ambiance du passé. Ainsi, la gérante d'un pub près d'Oxford, *The Mason Arms*, a eu l'idée d'éteindre les lumières tous les lundis et d'éclairer les consommateurs uniquement à l'aide de bougies, comme cela se faisait à l'ouverture du pub en 1753. Et contre toute attente, la fréquentation du pub a augmenté depuis l'instauration de ces soirées aux chandelles !

Le serpent mordeur...

C'est une histoire qui aurait pu être tragique mais qui se termine bien. Dans le village de Pandarpad, en Inde, un petit garçon de 8 ans est parvenu à se débarrasser du piège tendu par un cobra en le mordant. Deepak jouait à l'extérieur quand il a été pris pour cible par le reptile. L'animal s'est enroulé autour de son bras, forçant le petit garçon à secouer son membre dans tous les sens. Cela n'a pas suffi et l'enfant a donc décidé de mordre son agresseur, une morsure fatale pour le cobra : « Comme le reptile ne bougeait pas lorsque j'ai essayé de le secouer, je l'ai mordu deux fois. Tout s'est passé en un éclair. »

... à la bougie

Cette initiative n'est pas unique. De Harrington, dans les Midlands de l'Est, jusqu'à Puddletown, dans le Dorchester, les pintes se boivent de plus en plus à la lueur des chandelles. Dans d'autres cas, notamment en Irlande, on interpelle les clients en leur promettant de faire eux-mêmes des économies sur leur addition. A Dublin, le *Doyle's Corner* promet ainsi 20 % de réduction si les consommateurs gardent leurs manteaux à table... METRO

... mort d'avoir été mordu

Les parents de Deepak l'ont emmené à l'hôpital au cas où et il y a été examiné. Les médecins ont constaté qu'il avait une morsure sèche, ce qui signifie que le venin n'a pas eu le temps d'être libéré. « Les morsures sèches sont souvent administrées par des serpents adultes qui ont un contrôle total sur le déploiement du venin de leurs glandes. Les serpents utilisent le venin pour tuer leurs proies, ou lorsqu'ils combattent des prédateurs dangereux. Les morsures sèches sont souvent administrées lorsque le serpent essaie d'avertir ou d'effrayer les animaux, plutôt que de les tuer », a expliqué le médecin. METRO